

S'abîmer ou avancer

Au Liban, au cœur de notre pays, chaque heure qui passe est une question de survie ou de mort. Avec ce tourbillon qui fait tourner nos jours en des nuits obscures et nos soirées en des moments

inouïs, au milieu de ce ravage insidieux des vies en plein devenir,
la glace de nos cœurs s'est brisée, les pépites restantes de notre espoir furent dévorées par un oiseau et le mot amour a subitement vieilli.

Nos nerfs sont à bout de patience, écroulés de fatigue.

Nous avons l'impression de s'abîmer plutôt que d'avancer.

Peut-être les meilleurs instants de notre vie sont perçus maintenant comme le pire redouté.
C'est vrai, c'est triste, nous ne pouvons plus remplacer ce qui est cassé. Mais l'aura est dans l'original, qu'est notre université.

Nous sommes en relation avec toi, comme dans un couple où il y a un qui aime et un autre qui est aimé.

Nous nous sommes dit adieu sans le savoir, sans le vouloir. Mais ceci n'est pas éternel, ceci n'est pas la fin.

Simplement que l'université nous manque jusqu'au moment où nous nous rencontrerons de nouveau.

Nous aimions son silence durant les cours qui faisait de petits bruits en nous, de nouveaux bruits qui parfumeront notre âme pour le futur.

Nous avons réalisé loin d'elle, qu'elle est source particulière de bonheur.

A distance, nous nous intéressons encore plus aux personnes et aux sentiments qu'aux choses et aux objets. Nous avons appris l'art de meubler l'espace.

En choisissant notre université, notre amour s'est écrit sur la paume de notre main, gravé sur les pages de notre vie.

N'est-elle pas ce beau rêve qui nourrissait l'estime de chacun de nous ? Cette motivation qui tuait tout pas vers l'arrière ? Cette détermination à ne jamais hésiter ? Ce support qui éliminait toute tristesse ?

Le temps qui s'est suspendu, nous prive des plus beaux moments de la vie, nos jours à l'université

Nous reviendrons ! Plus beaux et plus forts.

L'université est la seule à protéger nos rêves d'avenir. Dans ses couloirs, sur ses bancs, nous fermons les yeux tranquillement et nous osons, bien qu'ils laisseraient échapper quelques larmes trop chères pour des jeunes, éloignés une fois de leur université.

Riches que nous sommes, ça tenait à peu de choses : la main des camarades, le sourire de l'équipe et le geste bienveillant des enseignants.

Tout est temporaire dans la vie, étant bon profitons-en, ça ne durera pas pour toujours.

Etant mauvais, sans soucis, ça ne durera pas non plus.

C'est au bout du tunnel que gîtent les promesses d'un beau paradis.

Et l'USJ, est interchangeable, gaie et pour l'infini.

Nous procurant l'extraordinaire.

27/1/2021